

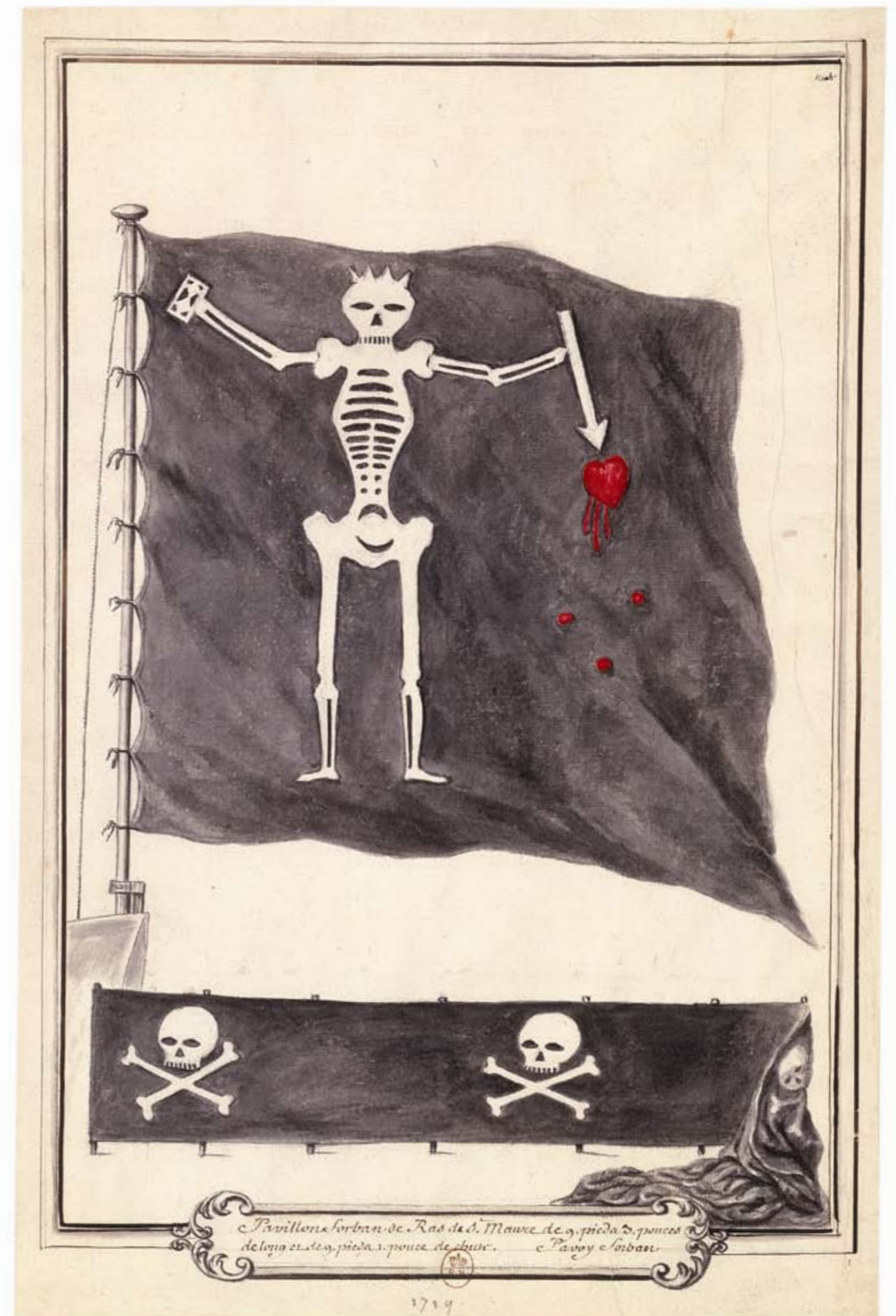
SPECTRALITÉ PIRATE.

Depuis quelques années, le spectre de la piraterie est de retour. D'où vient la fascination qu'exerce la figure du pirate, à la fois terroriste et résistant, sur toute une génération d'acteurs de la contestation sociale contemporaine? Cette réapparition pourrait-elle être le symptôme d'une phase de transition et d'un nouveau déclin hégémonique?

4 Texte / Text: Razmig Keucheyan

PIRATE SPECTRALITY.

For the past several years, the specter of piracy has made a re-appearance. What is the source of the fascination the figure of the pirate exerts over a whole generation of protagonists in contemporary social criticism, seen simultaneously as a terrorist and a resistance fighter? Could this reemergence be regarded as a symptom of a transition phase and a new hegemonic decline?



5

dessin de drapeau de pirate du XVIII^e siècle / drawing of a pirate flag from the 18th century (crédit: BnF)



Stede Bonnet



Howell Davis



Edward England



Bartholomew Roberts

■ Un spectre ne meurt jamais, dit Derida à si juste titre à propos de celui de Marx, bien que ses apparitions sur la scène de l'histoire soient par définition intermittentes. La remarque s'applique particulièrement bien à la figure du pirate, dont les hauts faits de ceux qui l'ont incarnée n'ont cessé de hanter les siècles écoulés. Depuis quelques années, le spectre de la piraterie est de retour. Une trilogie hollywoodienne à succès — *Pirates des Caraïbes* — l'a récemment représenté sous la forme d'extravagants hors-la-loi libertaires en proie à la mainmise impériale britannique. De Stevenson à Le Clézio, en passant par Borges et Burroughs, la littérature s'est fréquemment nourrie des aventures de la flibuste¹. D'autres types de pirates prolifèrent sur Internet, les exploits informatiques des *hackers* suscitant alternativement l'admiration et la réprobation de leurs victimes.

Un secteur significatif de la critique sociale contemporaine se réclame explicitement de la piraterie. Le pirate y est présenté comme paradigmatique de la résistance à l'ordre néo-libéral, et le « piratage » considéré comme la stratégie de contestation la plus adaptée aux évolutions économiques et culturelles du capitalisme. Dans *Zones d'autonomie temporaires (TAZ)*, le texte le plus typique de cette tendance, Hakim Bey constate l'échec des stratégies révolutionnaires — d'inspiration léniniste — basées sur la conquête et la transformation du pouvoir d'État, et en appelle à la constitution d'« utopies pirates » provisoires et festives, logées dans les « marges d'erreur » du capitalisme². Dans *No Logo*, Naomi Klein préconise quant à elle le détournement ou le piratage (*cultural hijacking*) des messages publicitaires comme tactique de lutte contre la colonisation de l'imaginaire par les médias et l'emprise des marques dans l'espace public³. Autre référence politique à la piraterie, un « Parti Pirate » a récemment vu le jour en France qui, à l'instar de ses homologues étrangers, combat la clôture des droits de propriété sur Internet et dans le domaine « cognitif » plus en général⁴.

Les spectres ne naissent pas tels, et dans le cas présent, ils sont nés prolétaires. Les bandits des mers des XVII^e et XVIII^e siècles — l'âge d'or de la piraterie moderne — étaient dans la plupart des cas d'anciens marins. À cette époque se forme un véritable prolétariat maritime,

composé de paysans n'ayant pas trouvé à s'employer dans les grands centres urbains en voie de constitution⁵. Cette population surnuméraire est conduite à s'engager dans les marines européennes qui se disputent alors le contrôle de la planète. Les conditions d'existence de ces marins sont d'une terrible âpreté. Mal payés, soumis à l'autorité de capitaines tyranniques, et risquant leur vie au quotidien, l'entrée en piraterie s'impose comme un choix forcé à nombre d'entre eux. Surtout, elle constitue une forme de révolte originaire, dont le caractère radical accompagnera désormais chaque instant de leur parcours, et elle relève ainsi de l'irrévocable. Une fois en mer, le retour à terre est certes possible, mais il est soumis à des contingences sur lesquelles l'individu a rarement prise. La vie d'avant la piraterie, le contact avec la société, s'en trouvent irrémédiablement perdus.

C'est dans ces conditions que s'élaborent les projets les plus insensés, et que se mettent en place les composantes de la spectralité pirate à venir. Le cas du capitaine Misson en est un exemple passionnant. Misson est un officier de marine d'origine provençale naviguant sous pavillon français à la fin du XVII^e siècle. Il fait la rencontre à Rome d'un dénommé Caraccioli, un dominicain hérétique radicalement égalitariste qui a décidé d'explorer dans toutes ses conséquences l'idée que les hommes sont égaux devant Dieu. Sous l'influence de Caraccioli, Misson fonde au nord de Madagascar une colonie libertaire à laquelle il donne le nom de *Libertalia*. Ses membres renoncent à leur nationalité, se font appeler *Liberi*, et proclament leur allégeance à « Dieu et à la liberté » et à rien d'autre. Ils inventent une forme d'esperanto, composé d'un mélange de langues européennes et africaines. Concevant leur entreprise comme un retour au « paradis perdu », les *Liberi* entourent leur colonie d'un enclos afin de la protéger de la corruption de la civilisation. Comme le dit Gilles Lapouge, « Fourier et Saint-Simon ont d'autres précurseurs que Thomas More. »⁶ Misson compte parmi les plus clairement politisés des pirates. La piraterie renferme toutefois des révoltes plus « infra-politiques », qui procèdent de colères libertaires ne donnant pas lieu à des projets d'émancipation sociale articulés. Le cas de Samuel Bellamy — « Black Sam » pour ses compagnons — en fournit un exemple intéressant. « Les bourgeois

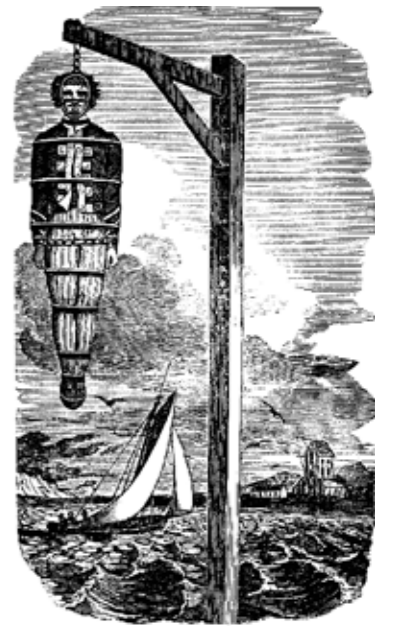
volent les pauvres sous la protection de la loi, nous volons les riches sous la seule protection de notre courage », assure-t-il au capitaine d'un navire qu'il vient d'arraisonner. Contrairement à Misson, Bellamy est un pessimiste. L'idée d'un recommencement de la civilisation sur de nouvelles bases lui est étrangère. D'un côté, il perçoit clairement les rapports de classe qui sous-tendent le système social et judiciaire de son temps, dont les pirates comptent parmi les principales victimes. De l'autre, la critique qu'il en propose n'engage pas une visée politique alternative, qui lui conférerait sa justification. Ce que Bellamy oppose aux injustices commises par les riches, c'est son seul courage, ainsi que celui de ses compagnons. « Quant à moi, je

Un secteur significatif de la critique sociale contemporaine se réclame explicitement de la piraterie.

suis un prince libre ! », dit-il à une autre occasion. Que d'autres adeptes du drapeau noir qui allaient se faire connaître un siècle plus tard aient admiré de semblables actes de rébellion n'est guère étonnant.

Cette attitude oppositionnelle connaît de nombreuses variantes parmi les pirates. « Déclarer la guerre au monde entier » est une autre formule courante chez eux. Edward Teach, plus connu sous le nom de « Barbe noire », faisait preuve d'une cruauté inouïe envers ses victimes. Celle-ci allait bien au-delà de la brutalité qui lui eût normalement été nécessaire pour asseoir son autorité parmi ses hommes, et tenir ses adversaires à distance. Le capitaine Lewis se considérait quant à lui comme le diable en personne, et se comportait en toute circonstance selon cet axiome de départ. William Kidd, dont les aventures inspireront Stevenson, est une autre « diva » de la piraterie. Corsaire à la solde de l'Angleterre, il se convertit à la flibuste sous la pression de son équipage. Tombé aux mains de ses anciens employeurs, il est condamné à mort pour l'exemple, et sa dépouille enfermée dans une cage sur la Tamise en avertissement à ceux que tenterait la piraterie.

Les pirates sont à rapprocher de ce que l'historien britannique Eric Hobsbawm appelle les bandits sociaux⁷. Les bandits sociaux sont des « révolutionnaires



William Kidd

traditionalistes». Ils émergent dans les phases de transition entre systèmes sociaux, en particulier au cours de la transition entre le féodalisme et le capitalisme, et lors des périodes de crise économique. En Europe du Nord, ils existent jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Dans le Sud du continent, leur trace se perd au début du XX^e siècle. Les sociétés dites du « tiers monde » en produisent jusqu'à ce jour. Le haïdouk d'Europe centrale, le *cangaceiro* brésilien⁸ et Robin des Bois en sont les exemples les plus connus. Les bandits sociaux sont ancrés dans les sociétés rurales, dont ils défendent la population face à des changements de la société perçus comme injustes. Volant aux riches et redistribuant aux pauvres, c'est au nom d'idéaux traditionnels — honneur, courage, justice, dignité — et non d'un programme révolutionnaire dirigé vers le futur, qu'ils opèrent⁹. Ils se rencontrent dans les régions reculées, montagneuses et forestières notamment, et dans les zones frontalières, dont ils profitent de l'absence de souveraineté clairement établie.

8 La piraterie peut à certains égards être considérée comme le contraire de l'hégémonie. Piraterie et hégémonie progressent en proportion inversée.

Comme les bandits sociaux, les pirates apparaissent dans les phases de transition. L'Empire romain avait réussi à en débarrasser la Méditerranée, mais ils réapparurent sitôt son déclin entamé. Aussi longtemps que le quadrillage de l'océan Atlantique par les marines nationales demeurait approximatif, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les pirates transatlantiques y proliférèrent. La piraterie peut à certains égards être considérée comme le contraire de l'hégémonie. Non pas bien entendu qu'elle soit en mesure de rivaliser avec les empires sur le terrain de la puissance. La piraterie s'immisce dans les intervalles que les cycles de souveraineté ne manquent pas d'ouvrir, sa résorption signalant en général la naissance d'un nouvel *hegemon*. Piraterie et hégémonie progressent en proportion inverse. La prolifération des pirates est donc toujours le symptôme d'un déclin.

Ce qui valait pour les siècles passés vaut également pour le temps présent. Il serait imprudent de spéculer sur les

facteurs qui ont concouru à la récente réapparition du spectre de la piraterie, mais il n'est pas interdit de constater que celle-ci a lieu au moment même où font intrusion sur le marché des idées de nombreuses théories du déclin. À commencer par celle de Paul Kennedy qui, dans la partie conclusive de son désormais classique *Rise and Fall of the Great Powers*, prophétise la chute de la superpuissance américaine en raison de sa « surextension impériale », c'est-à-dire de la distance trop grande qui sépare son centre de ses théâtres des opérations les plus éloignés¹⁰. Ou encore des hypothèses d'Immanuel Wallerstein et Giovanni Arrighi, qui annoncent le remplacement, au cours des prochaines décennies, du « système-monde » capitaliste par un système global possiblement générateur de davantage de misère et de violence que son prédécesseur¹¹. Les analyses élaborées par Michael Hardt et Toni Negri dans *Empire* et *Multitude*, qui représentent sans doute la théorie critique la plus lue et commentée à l'heure actuelle, participent elles aussi

de cette tendance¹². Pour Hardt et Negri, la classe ouvrière industrielle a sinon disparu, du moins perdu la centralité dont elle disposait dans la lutte contre l'exploitation et l'aliénation capitalistes. Au prolétariat s'est progressivement substituée selon eux une nouvelle classe de travailleurs pauvres, qui ont pour principale caractéristique d'être hautement qualifiés et diplômés, et qui sont donc essentiellement producteurs de capital intellectuel. Cette nouvelle classe de travailleurs pauvres est dénommée par eux *cognitariat* — par contraction de « prolétariat » et de « cognitif » — et comprend différentes sortes d'« intellos précaires », des informaticiens free lance aux intermittents du spectacle, en passant par les doctorants désargentés et le million d'ingénieurs que génère désormais annuellement la Chine. Le spectre de la piraterie est né, comme on l'a vu, dans les entrailles du prolétariat maritime européen des XVII^e et XVIII^e siècles. Se pourrait-il que sa réapparition s'explique par la formation d'un cognitariat au seuil du XXI^e siècle ? ■

1. La flibuste est la piraterie des Caraïbes des XVII^e et XVIII^e siècles, le terme de pirate désignant plus généralement les bandits des mers de l'antiquité à nos jours.
2. Hakim Bey, *TAZ : zones d'autonomie temporaires*, éditions de l'Éclat, Paris, 1997.
3. Naomi Klein, *No logo. La tyrannie des marques*, J'ai lu, Paris, 2004.
4. Voir le site <http://www.parti-pirate.info>
5. Marcus Rediker, *Between the Devil and the Deep Blue Sea. Merchant Seamen, Pirates, and the Anglo-American Maritime World, 1700-1750*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.
6. Gilles Lapouge, *Les Pirates. Forbans, flibustiers, boucaniers et autres gueux des mers*, éditions Phébus, Paris, 1987, p. 73.
7. Eric Hobsbawm, *Les Bandits*, éditions La Découverte, Paris, 1999 (3^e édition).
8. Sur l'univers des *cangaceiros*, voir le roman de Mario Vargas Llosa, *La Guerre de la fin du monde*, éditions Gallimard, Paris, 1987.
9. La différence entre bandits sociaux et révolutionnaires est parfois ténue, comme l'illustrent, parmi d'autres, les cas d'Emilino Zapata et de Pancho Villa au Mexique.
10. Paul Kennedy, *The Rise and Fall of the Great Powers*, Random House, New York, 1987.
11. Voir par exemple Giovanni Arrighi, « Hegemony Unravelling », *New Left Review*, n° 32/33, Londres, 2005.
12. Michael Hardt & Toni Negri, *Empire*, éditions Exils, Paris, 2000 ; *Multitude*, éditions La Découverte, Paris, 2004.

Razmig Keucheyan, docteur en sociologie, a enseigné à l'université de Paris IV-Sorbonne et à l'Institut d'études politiques de Paris. Il est membre du comité de rédaction de la revue *ContreTemps* (éditions Textuel, Paris). Il coordonne actuellement avec Laurent Tessier un prochain numéro de la revue *Critique* sur les pirates.

■ A specter never dies, as Derrida rightly said in regard to the specter of Marx, though his apparitions on the stage of history have been intermittent by definition. The remark applies equally well to the figure of the pirate, whose derring-do has been a source of fascination over the centuries. For the past several years, the specter of piracy has made a re-appearance. A blockbuster Hollywood trilogy—*The Pirates of the Caribbean*—recently depicted pirates as extravagant, libertarian outlaws prey to the British imperial stranglehold. From Stevenson to Le Clézio, by way of Borges and Burroughs, literature has frequently sustained itself on the adventures of the buccaneer.¹ Other types of pirates proliferate on the Internet, with the digital exploits of hackers alternately inciting admiration or their victims' reprobation.

A significant sector of contemporary social criticism has explicitly reclaimed piracy as its own. The pirate is presented as a paradigm of resistance to the neo-liberal order, and “hacking” [which in French is *piratage* or “piracy”] is considered a strategy of protest well suited to the economic and cultural evolutions of capitalism. In *T.A.Z.: The Temporary Autonomous Zone*, the book most representative of this tendency, Hakim Bey observes the failure of revolutionary strategies—inspired by Lenin—based on the conquest and transformation of the power of the State, and calls for the construction of temporary, festive “pirate utopias” lodged within capitalism’s “margins of error.”² In *No Logo*, Naomi Klein advocates the subversion or cultural hijacking of ads as a way to struggle against the colonization of the imagination by the media and the takeover of brands in public space.³ In another political reference to piracy, a “Pirate Party” recently saw the light of day in France, following in the footsteps of its foreign homologues, fighting copyright laws on the Internet and in the “cognitive” domain more generally.⁴

Specters are not born as such, and in this case, they were born proletarian. The bandits of the high seas in the 17th and 18th centuries—the golden age of modern piracy—were for the most part former sailors. A veritable maritime proletariat formed at this time, composed

Drapeaux de pirates célèbres / Flags of famous pirates



Thomas Tew



Edward Low



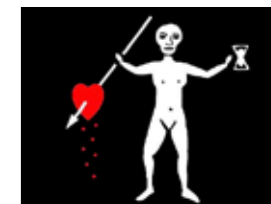
Jean Thomas Dulaien



Christopher Moody



Stede Bonnet



John Quelch



Bartholomew Roberts



Edward Teach



Henry Every

A significant sector of contemporary social criticism has explicitly reclaimed piracy as its own. The pirate is presented as a paradigm of resistance to the neo-liberal order.

of peasants who had not found employment in the large urban centers that were being built.⁵ This supernumerary population eventually found employment in the European navies, which at the time were battling over control of the planet. The living conditions of these sailors were terribly harsh. They were poorly paid, subject to the authority of tyrannical captains, and risked their lives on a daily basis; entering a life of piracy was a choice forced on many of them. Above all, it was an original form of revolt, the radical character of which would infuse every moment of their journey, and which arose out of a kind of irrevocability. Once at sea, returning to land was certainly possible, but it was subject to contingencies over which the individual rarely had control. Life before piracy and contact with society were found to be irremediably lost.

Piracy could in some respects be considered the opposite of hegemony. Piracy and hegemony progressed in inverse proportion to each other.

It was under these conditions that the wildest plans were hatched, and components of the pirate spectrality to come were put into place. The case of Captain Misson is a fascinating example. Misson was a naval officer originally from Provence, sailing under the French flag in the late 17th century. In Rome, he met a heretical Dominican monk named Caraccioli, a radical egalitarian who had decided to explore the idea that men are equal before God in all its consequences. Under Caraccioli's influence, Misson founded a libertarian colony in the north of Madagascar, which he christened *Libertalia*. Its members renounced their nationality, called themselves *Liberi*, and proclaimed their allegiance to "God and freedom" and nothing else. They invented a form of Esperanto, composed of a blend of European and African languages. Seeing their undertaking a return to a "lost paradise," the *Liberi* built a fence around their colony to protect it from

the corruption of civilization. As Gilles Lapouge said, "Fourier and Saint-Simon have other precursors besides Thomas More."⁶

Misson counts among the most clearly politicized of pirates. Nevertheless piracy also involved more infra-political revolts that proceeded from libertarian rage, and did not articulate plans for social emancipation. The case of Samuel Bellamy—"Black Sam" to his friends—provides an interesting example. "The rich steal from the poor under the protection of the law; we steal from the rich under the protection of our courage alone," he assured the captain of a ship he had just boarded and ransacked. Unlike Misson, Bellamy was a pessimist. The idea of civilization beginning anew on new foundations was foreign to him. On the one hand, he clearly saw the class relations underlying the social and judicial system of his time, pirates being some of its principal victims. On the other hand, the critique he proposed did not have an alternative political goal that would give him some justification. That Bellamy opposed injustices committed by the rich was his only courage, like that of his companions. "As for me, I'm a free prince!" he said on another occasion. It's hardly surprising that other followers of the black flag who would meet a century later would admire such acts of rebellion. This attitude of opposition has many variations among pirates. "Declare war on the entire world" was a popular rallying cry. Edward Teach, better known as "Black Beard" proved to be incredibly cruel toward his victims, and his cruelty went far beyond the brutality that might have been necessary to assert his authority over his men, and keep his adversaries at a distance. As for Captain Lewis, he considered himself the devil personified and behaved accordingly in all circumstances. William Kidd, whose adventures would inspire Stevenson, was another "diva" of piracy. A corsair for hire from England, he converted to a buccaneer under the pressure of his crew. After falling into the hands of his former employers, he was condemned to death

as an example, and his remains were placed in a cage on the Thames as a warning to future pirates.

We might compare pirates to what the British historian Eric Hobsbawm called social bandits.⁷ Social bandits are "traditional revolutionaries." They emerge during phases of transition between social systems (they were particularly visible during the transition between feudalism and capitalism) and during periods of economic crisis. In the north of Europe, they existed until the end of the 17th century. In the south of the continent, their traces were lost in the early 20th century. So-called "third world" countries produce them to this day. The *haidouk* of central Europe, the Brazilian *cangaceiro*, and Robin Hood are the most famous examples.⁸ Social bandits are anchored in rural societies, whose population they defend in the face of societal changes perceived as unjust. Stealing from the rich and giving to the poor is something they do in the name of traditional ideals—honor, courage, justice, dignity—and not in the name of a revolutionary agenda directed toward the future.⁹ They meet in remote mountainous or wooded areas, notably, and in border zones, where the absence of clearly established sovereignty works to their advantage. Like social bandits, pirates appear during phases of transition. The Roman Empire managed to rid the Mediterranean of them, but they reappeared as soon as the empire began its decline. As long as the protection of the Atlantic Ocean by the national navies remained approximate, until the mid-19th century, transatlantic pirates proliferated. Piracy could in some respects be considered the opposite of hegemony. Not that they were in a position to rival the empires on the terrain of power, of course. But piracy inserted itself into the gaps that cycles of sovereignty never failed to open, and its curbing generally signaled the birth of a new *hegemon*. Piracy and hegemony progressed in inverse proportion to each other. The proliferation of pirates is therefore always the symptom of a decline.

What applies to centuries past also applies to the present. It would be imprudent to speculate on the factors that contributed to the recent reappearance of the specter of piracy, but it is possible to note that it has occurred just as the market of ideas is being inundated with numerous theories of decline. To begin with, there is Paul Kennedy's, who in the conclusion of his now classic *The Rise and Fall of the Great Powers*, predicted the fall of the American superpower due to its "imperial overextension," which is to say, the excessive distance separating its center from its far-flung theaters of operation.¹⁰ Or the hypotheses of Immanuel Wallerstein and Giovanni Arrighi that foresee the replacement of the capitalist "world-system," over the course of the next few decades, with a global system that might possibly generate more misery and violence than its predecessor.¹¹ The analyses proposed by Michael Hardt and Toni Negri in *Empire* and *Multitude*, no doubt the most widely read and commented on of current critical theory, also take part in the tendency.¹² For Hardt and Negri, the industrial working class has, if not disappeared, then at least lost the centrality it once had in the struggle against capitalist exploitation and alienation. The proletariat was gradually replaced with a new class of poor workers, they contend, whose main feature is to be highly qualified and educated, and who are therefore essentially producers of intellectual capital. This new class of poor workers is called the *cognitariat*—a contraction of "cognitive" and "proletariat"—which includes various sorts of "precarious intellectuals," from freelance computer technicians to freelance performing artists [France's Intermittents du Spectacle], by way of penniless graduate students and the million engineers that China generates annually. The specter of piracy was born, as we said, in the entrails of the European maritime proletariat of the 17th and 18th centuries. Could its reappearance be explained by the formation of a *cognitariat* at the threshold of the 21st? ■

1. Buccaneers were the pirates of the Caribbean of the 17th and 18th centuries, the term "pirate" referring more generally to bandits on the high seas from antiquity to the present.
2. Hakim Bey, *T.A.Z.: The Temporary Autonomous Zone* (New York: Autonomedia, 1985).
3. Naomi Klein, *No Logo: Taking Aim at the Brand Bullies* (Toronto: Vintage Canada, 2000).
4. See the site <http://www.parti-pirate.info>
5. See Marcus Rediker, *Between the Devil and the Deep Blue Sea. Merchant Seamen, Pirates, and the Anglo-American Maritime World, 1700-1750* (Cambridge: Cambridge University Press, 2004).
6. Gilles Lapouge, *Les Pirates. Forbans, flibustiers, boucaniers et autres gueux des mers* (Paris: Editions Phébus, 1987), p. 73.
7. Eric Hobsbawm, *Bandits* (1969) (New York: The New Press, 2000).
8. On the world of the *cangaceiros*, see Mario Vargas Llosa's novel, *The War of the End of the World*, trans. Helen Lane (New York: Farrar, Straus & Giroux, 1984).
9. The difference between social bandits and revolutionaries is sometimes tenuous, as illustrated by the cases of Emiliano Zapata and Pancho Villa in Mexico, among others.
10. Paul Kennedy, *The Rise and Fall of the Great Powers* (New York: Random House, 1987).
11. See, for example, Giovanni Arrighi, "Hegemony Unravelling" in *New Left Review*, no. 32/33, London, 2005.
12. Michael Hardt and Toni Negri, *Empire* (Paris: Editions Exils, 2000); *Multitude* (Paris: Editions La Découverte, 2004).

Razmig Keucheyan, is a sociologist who has taught at the University of Paris IV-Sorbonne and the Institute of Political Studies in Paris. He is a member of the editorial board of the review *ContreTemps* (éditions Textuel, Paris). With Laurent Tessier he is currently coordinating a forthcoming issue of the review *Critique* about piracy.

(Translated from the French by Jeanine Herman)